

PREMIER DE L'ABONNEMENT
Edition Quotidienne.
POUR LES ETATS-UNIS... \$1.00 \$2.00 \$3.00 \$4.00
POUR L'ETRANGER... \$1.25 \$2.50 \$3.75 \$5.00

Le Numéro Cinq Sous

PREMIER DE L'ABONNEMENT
Edition Hebdomadaire.
POUR LES ETATS-UNIS... \$3.00 \$1.50 \$1.00 \$1.50
POUR L'ETRANGER... \$4.00 \$2.00 \$1.50 \$2.00

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE.

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1827

NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 24 AVRIL 1912

85ème Année

Comment on rate une Eclipe...

Eclipe de lune le mois dernier, éclipe totale de soleil visible à Paris dans quelques jours, c'est l'année aux éclipses. Il ne me faudrait pas prendre prétexte de pareil événement astronomique pour risquer en ce journal une "variété" scientifique sur l'explication d'un phénomène dont chacun doit connaître la cause, ni recommencer après un ancien qui a magistralement épuisé le sujet de la description des aspects de la nature au cours d'une éclipe bien réussie. De ces deux ambitions soigneusement je me garde, mon seul dessein étant de raconter l'aventure dont fut victime un brave astronome allemand qu'une éclipe mit aux prises avec un jeune Français écrivain.

C'était quelques années après la guerre, je ne me rappelle plus exactement la date : en tout cas, il y a de cela fort longtemps, car le savant est mort et le jeune Français est aujourd'hui assez vieux pour juger sans indulgence son impertinente gaieté d'autrefois. Le savant avait servi pendant la guerre dans les hussards de la mort et il tirait plus de vanité de cette circonstance que de toute sa science qu'il cultivait dans la paisible retraite d'un observatoire du Brandebourg.

Comme ancien hussard, il portait de longues moustaches, et comme astronome, des lunettes. Tout le bas de la figure était d'un guerrier et le haut d'un bourgeois. Il avait la bouche militaire et les lèvres semblaient avoir gardé le pli des commandements hurlés à travers la fumée, des paroles impitoyables lancées pendant les charges, mais l'œil, tout à fait civil, avait pris, à examiner le ciel, une grande douceur si bien que le bonhomme semblait perpétuellement tiraillé par des forces contraires qui lui coupaient le visage en deux : l'une qui, torturant ses lèvres en un dessin féroce, lui rabaisait le mufti vers la terre et ses champs de carnage ; l'autre qui, élevant son regard, lui soulevait le front vers le firmament et sa paix. Ainsi contrarié, il avait le plus souvent la bouche ouverte. Il la clambait fréquemment en y jetant de grandes quantités de bière.

Nos chambres, à l'auberge de la petite ville où l'astronome et la simple curiosité nous avaient réunis, étaient voisines. Il avait apporté avec lui cinq ou six montres, de fortes montres enroulées dans des écrans de bois, des sortes de petites pendules plutôt, qu'il chovait, manipulait, caressait, remontaient, époussetait et tracasait tout le long du jour. Il m'expliqua, comme je m'étonnais qu'il se préoccupât autant de l'heure, qu'il était indispensable à l'exactitude des observations dont l'éclipe allait lui fournir la matière de connaître avec une extrême précision le "temps" astronomique et le "temps" moyen, et je ne sais combien encore d'autres temps dont les simples mortels n'ont pas le loisir de faire usage. Puis le soir du jour où il me fit cette confidence — c'était la veille même de l'éclipe — il but énormément de bière et me déclara entre deux chopes que, si nous avions été battus en 70, la faute en était aux généraux français, plus ignorants de l'art de la guerre que le plus balourd des hussards allemands.

Trop jeune pour chercher querelle à un astronome, je dus dissimuler ma colère sous une indifférence affectée, mais rentré dans ma chambre je ne pus m'endormir, si fort m'avait troublé la suffisante sottise de ce cavalier tombé dans l'horlogerie. Lui qui vivait sa boisson et je l'entendais à travers la cloison qui ronflait épatamment. Je frappai rien n'y fit. A chaque coup de poing lancé au mur, il s'interrompait comme écartant à une menace, puis il repartait de plus belle, la vaillance lui revenant avec le silence.

Il se taira...
— Je me suis vers la porte qui faisait communiquer nos deux chambres, résolu à l'enfoncer ou à faire tout au moins un tel tapage que le terrible dormeur s'é-

se qu'il me fit pour toute réponse. — Je me suis trompé de plus de vingt minutes... Tous mes calculs de temps étaient faux... Aucune observation possible dans ces conditions...

Les éclipses totales de soleil visibles en nos contrées sont rares et le pauvre hussard n'en pas dû revoir beaucoup depuis le jour où son infortuné lui a fait rencontrer un Français... trop léger. Hélas ! le même Français s'est aujourd'hui bien alourdi, au point de n'avoir plus aucun goût pour les plaisanteries — même "colossales". Bien mieux, ce retour d'un phénomène, pourtant admirable entre tous, ne lui est qu'un objet de mélancolie, car s'il lui rappelle des gaietés de jeunesse, il l'avertit en même temps de sévérités du temps, du temps qu'il soit astronomique ou moyen, du temps tout court, qui, avec la même régularité qu'il guide les étoiles dans le ciel, conduit les hommes au tombeau.

On a beau se dire qu'on peut se passer d'éclipses pour vivre, il est toujours désagréable de penser qu'on va voir la dernière. Au fait, ne nous frappons pas !
G. DE MAIZIERE.

DEPECHEES Télégraphiques

L'enquête sur le désastre du "Titanic".

Washington, 23 avril — La Commission du Sénat présidée par M. William Alden Smith a poursuivi aujourd'hui son enquête sur le naufrage du "Titanic". De l'avis de tous les membres de la Commission cette enquête ne sera pas terminée avant une dizaine de jours, car le nombre de personnes à interroger est relativement élevé.

Cependant les faits révélés jusqu'ici sont suffisants pour bien démontrer que les règlements et lois maritimes ne répondent plus aux demandes modernes et qu'il sera nécessaire de convoquer une conférence internationale pour les réviser.

Cette opinion est du reste partagée dans tous les pays maritimes, qui suivent avec le plus grand intérêt les résultats de l'enquête de Washington.

La séance a été ouverte ce matin à 10 heures par l'interrogatoire de M. H. J. Pittman, troisième lieutenant du "Titanic". Le témoin a longuement parlé des essais du navire, auxquels il a assisté en déclarant que rien n'avait été oublié dans l'aménagement pour assurer le confort et la sécurité des passagers.

Le lieutenant Pittman a ensuite ajouté que le jour du naufrage le capitaine Smith avait été informé par un radiogramme de la présence d'icebergs sur la route du "Titanic" et que des précautions spéciales avaient été prises à cet effet.

Le "Titanic", a déclaré le témoin, ne marchait qu'à 21 nœuds à l'heure, alors qu'il eût pu facilement développer une vitesse de 24 à 25 nœuds.

L'interrogatoire de Pittman a duré la plus grande partie de la matinée ; lorsqu'il a été terminé le président a fait appeler Frederick Fleet, un des matelots du "Titanic", qui était de vigie lorsqu'il a eu lieu la collision.

Fleet a déclaré qu'il avait commencé à apercevoir les premiers icebergs à 10 heures, et qu'il les avait signalés à l'officier de quart, lequel en avait pris bonne note.

LE MASSACRE DE FEZ.

Horrible carnage dans les rues de la ville.

Paris, 23 avril — Le massacre qui a eu lieu ces jours derniers à Fez, capitale du Maroc, dans lequel de nombreux soldats et officiers français ont perdu la vie, a soulevé en France une vive émotion et on critique amèrement le gouvernement qui n'avait pas prévu ce soulèvement des indigènes et n'avait pris aucune mesure pour l'empêcher.

Le président du Conseil, M. Poincaré, a télégraphié ce matin à M. Eugène Regnault, ministre de France à Fez, le priant de faire une enquête complète sur ce massacre et de lui en envoyer le rapport le plus tôt possible.

Les correspondants, spéciaux envoyés à Fez par plusieurs grands journaux français, rapportent que le complot avait été parfaitement organisé et que les rebelles avaient l'intention de massacrer toute la mission française dirigée par M. Regnault, mission qui est arrivée récemment à Fez pour y signer le traité de protectorat.

Ce plan a échoué par suite de l'impudence des femmes marocaines qui ont commencé le carnage sans attendre les ordres des chefs du complot.

Les correspondants font un tableau terrifiant de ces mégères, qui plus cruelles encore que leurs mâles complices, ont fait subir aux blessés des tortures épouvantables.

Des scènes particulièrement horribles se sont déroulées dans le quartier israélite de la ville que la populace a mis à feu et à sang.

Tous les juifs qui sont tombés sous la main des rebelles ont été torturés et tués. Nombre de jeunes filles ont été enlevées et ont dû subir les outrages des bandits.

A l'heure actuelle le quartier israélite de Fez n'est plus qu'un amas de ruines et les survivants, au nombre d'environ un millier, sont sans asile.

Le massacre a commencé mercredi à midi, immédiatement après qu'une délégation militaire indigène eut été admise au palais du Sultan, pour protester contre le protectorat français.

Moulay Hafid ayant refusé d'écouter les doléances des délégués, ceux-ci furieux, commencèrent à tirer des coups de fusil en quittant le palais.

Un projectile atteignit un officier français qui tomba, tué roide. Ce fut le signal du massacre. En quelques minutes la ville entière devint un véritable enfer.

Les pertes subies par les compagnies d'assurances :
New York, 23 avril. Les agents d'assurances, ici, estiment à une somme de 15,000,000 de dollars les pertes totales, résultant de la catastrophe du "Titanic".

Les deux tiers environ de ces pertes seront supportées par les compagnies d'assurances maritimes. Voici une estimation approximative des pertes :
Assurances sur la vie des passagers, \$2,193,000.
Assurance accidents, \$2,213,000.
Assurance maritime (navire), \$5,000,000.
Assurance maritime (cargaison), \$5,000,000.
Total \$14,406,000.

Mesures de prudence.
New York, 23 avril — Tous les bateaux de sauvetage et radeaux en vente dans la ville de New York ont été achetés par la ligne Cunard pour compléter l'équipement du Mauretania qui va prendre la mer, de ce port, mercredi matin à 1 heure.

Le "Mauretania" aura ainsi des chaloupes pouvant contenir envi-

L'ANARCHIE AU MEXIQUE.

Nombreux actes de banditisme dans les campagnes.

Galveston, Texas, 23 avril — Le vapeur "Texas" est arrivé ce matin de la Vera Cruz ramenant 47 passagers, tous de nationalité américaine, à l'exception d'un seul, qui ont quitté le Mexique pour échapper aux actes de banditisme qui se commettent journellement dans ce pays.

Les réfugiés traquent un sombre tableau de la situation, et rapportent plusieurs assassinats de citoyens américains, entre autres celui d'une femme, Mme Shay, qui a été horriblement torturée par des bandits.

Voici quelques détails donnés par M. H. Ish sur le meurtre d'un de ses voisins du nom de Wait :

"Wait avait vendu plusieurs têtes de bêtes à cornes et avait caché l'argent, produit de la vente. Deux ou trois jours après des bandits envahirent son hacienda et comme Wait refusait de leur indiquer la cachette où il avait enfoui sa petite fortune, ils le décapitèrent à coups de machete, puis pillèrent l'hacienda et emmenèrent les animaux domestiques."

"On pourrait citer de nombreux exemples comme celui-ci. "Nous habitons un petit village fondé par une douzaine de familles américaines qui s'étaient établies là depuis quatre ou cinq ans dans un but de colonisation. Ce village avait été baptisé Sanguin. Toutes ces familles américaines ont quitté le Mexique redoutant d'être tuées ou torturées."

"Je m'étais rendu il y a un an au Mexique, a ajouté M. Ish, et j'avais placé toutes mes petites économies, environ \$1,650 dans des achats de terrains. Je suis âgé de 64 ans, et aujourd'hui il ne me reste pas un sou vaillant ; je porte toute ma fortune sur mon dos."

En disant ces mots Ish pointait du doigt ses vêtements rapés.

Projet désapprouvé par Mme Dowie.

Chicago, 23 avril — Mme Jane Dowie, veuve de feu le Dr Alexander Dowie, fondateur de la ville de Zion et ministre général de l'Eglise Catholique Chrétienne de Zion, ayant appris qu'il était question de transférer le corps de son mari à un mausolée, a engagé les services de détectives pour empêcher que l'on profane sa tombe.

Le procès des bandits d'Hillsville.

Hillsville, Vie, 23 avril — Le procès des membres de la bande Allen, arrêtés ces jours derniers, a commencé ce matin devant le tribunal de Hillsville, dans la même salle où s'est déroulée la tragédie du 14 mars dernier, qui a coûté la vie au juge, au procureur, au shérif, à un juré et à un spectateur.

Les inculpés sont Floyd Allen, ses deux fils Claude et Victor et ses trois neveux Sina, Edwards et Byrd Marion. Les prisonniers ont été ramenés la nuit dernière de Roanoke, où ils étaient écroués depuis leur incarcération. Toutes les précautions ont été prises pour éviter des scènes de violence au cours du procès qui durera probablement plusieurs jours.

Les Anglais ne sont pas contents.

Londres, 23 avril — La Presse anglaise se montre très irritée de la manière dont l'enquête américaine sur le désastre du "Titanic" est conduite et de l'injustice avec laquelle on traite J. Bruce Ismay. Elle refuse de se prononcer sur la question avant que l'enquête anglaise ait été faite.

LE MASSACRE DE FEZ.

Horrible carnage dans les rues de la ville.

Paris, 23 avril — Le massacre qui a eu lieu ces jours derniers à Fez, capitale du Maroc, dans lequel de nombreux soldats et officiers français ont perdu la vie, a soulevé en France une vive émotion et on critique amèrement le gouvernement qui n'avait pas prévu ce soulèvement des indigènes et n'avait pris aucune mesure pour l'empêcher.

Le président du Conseil, M. Poincaré, a télégraphié ce matin à M. Eugène Regnault, ministre de France à Fez, le priant de faire une enquête complète sur ce massacre et de lui en envoyer le rapport le plus tôt possible.

Les correspondants, spéciaux envoyés à Fez par plusieurs grands journaux français, rapportent que le complot avait été parfaitement organisé et que les rebelles avaient l'intention de massacrer toute la mission française dirigée par M. Regnault, mission qui est arrivée récemment à Fez pour y signer le traité de protectorat.

Ce plan a échoué par suite de l'impudence des femmes marocaines qui ont commencé le carnage sans attendre les ordres des chefs du complot.

Les correspondants font un tableau terrifiant de ces mégères, qui plus cruelles encore que leurs mâles complices, ont fait subir aux blessés des tortures épouvantables.

Des scènes particulièrement horribles se sont déroulées dans le quartier israélite de la ville que la populace a mis à feu et à sang.

Tous les juifs qui sont tombés sous la main des rebelles ont été torturés et tués. Nombre de jeunes filles ont été enlevées et ont dû subir les outrages des bandits.

A l'heure actuelle le quartier israélite de Fez n'est plus qu'un amas de ruines et les survivants, au nombre d'environ un millier, sont sans asile.

Le massacre a commencé mercredi à midi, immédiatement après qu'une délégation militaire indigène eut été admise au palais du Sultan, pour protester contre le protectorat français.

Moulay Hafid ayant refusé d'écouter les doléances des délégués, ceux-ci furieux, commencèrent à tirer des coups de fusil en quittant le palais.

Un projectile atteignit un officier français qui tomba, tué roide. Ce fut le signal du massacre. En quelques minutes la ville entière devint un véritable enfer.

Les pertes subies par les compagnies d'assurances :
New York, 23 avril. Les agents d'assurances, ici, estiment à une somme de 15,000,000 de dollars les pertes totales, résultant de la catastrophe du "Titanic".

Les deux tiers environ de ces pertes seront supportées par les compagnies d'assurances maritimes. Voici une estimation approximative des pertes :
Assurances sur la vie des passagers, \$2,193,000.
Assurance accidents, \$2,213,000.
Assurance maritime (navire), \$5,000,000.
Assurance maritime (cargaison), \$5,000,000.
Total \$14,406,000.

Les Anglais ne sont pas contents.
Londres, 23 avril — La Presse anglaise se montre très irritée de la manière dont l'enquête américaine sur le désastre du "Titanic" est conduite et de l'injustice avec laquelle on traite J. Bruce Ismay. Elle refuse de se prononcer sur la question avant que l'enquête anglaise ait été faite.

L'ANARCHIE AU MEXIQUE.

Nombreux actes de banditisme dans les campagnes.

Galveston, Texas, 23 avril — Le vapeur "Texas" est arrivé ce matin de la Vera Cruz ramenant 47 passagers, tous de nationalité américaine, à l'exception d'un seul, qui ont quitté le Mexique pour échapper aux actes de banditisme qui se commettent journellement dans ce pays.

Les réfugiés traquent un sombre tableau de la situation, et rapportent plusieurs assassinats de citoyens américains, entre autres celui d'une femme, Mme Shay, qui a été horriblement torturée par des bandits.

Voici quelques détails donnés par M. H. Ish sur le meurtre d'un de ses voisins du nom de Wait :

"Wait avait vendu plusieurs têtes de bêtes à cornes et avait caché l'argent, produit de la vente. Deux ou trois jours après des bandits envahirent son hacienda et comme Wait refusait de leur indiquer la cachette où il avait enfoui sa petite fortune, ils le décapitèrent à coups de machete, puis pillèrent l'hacienda et emmenèrent les animaux domestiques."

"On pourrait citer de nombreux exemples comme celui-ci. "Nous habitons un petit village fondé par une douzaine de familles américaines qui s'étaient établies là depuis quatre ou cinq ans dans un but de colonisation. Ce village avait été baptisé Sanguin. Toutes ces familles américaines ont quitté le Mexique redoutant d'être tuées ou torturées."

"Je m'étais rendu il y a un an au Mexique, a ajouté M. Ish, et j'avais placé toutes mes petites économies, environ \$1,650 dans des achats de terrains. Je suis âgé de 64 ans, et aujourd'hui il ne me reste pas un sou vaillant ; je porte toute ma fortune sur mon dos."

En disant ces mots Ish pointait du doigt ses vêtements rapés.

Projet désapprouvé par Mme Dowie.

Chicago, 23 avril — Mme Jane Dowie, veuve de feu le Dr Alexander Dowie, fondateur de la ville de Zion et ministre général de l'Eglise Catholique Chrétienne de Zion, ayant appris qu'il était question de transférer le corps de son mari à un mausolée, a engagé les services de détectives pour empêcher que l'on profane sa tombe.

Le procès des bandits d'Hillsville.

Hillsville, Vie, 23 avril — Le procès des membres de la bande Allen, arrêtés ces jours derniers, a commencé ce matin devant le tribunal de Hillsville, dans la même salle où s'est déroulée la tragédie du 14 mars dernier, qui a coûté la vie au juge, au procureur, au shérif, à un juré et à un spectateur.

Les inculpés sont Floyd Allen, ses deux fils Claude et Victor et ses trois neveux Sina, Edwards et Byrd Marion. Les prisonniers ont été ramenés la nuit dernière de Roanoke, où ils étaient écroués depuis leur incarcération. Toutes les précautions ont été prises pour éviter des scènes de violence au cours du procès qui durera probablement plusieurs jours.

Les Anglais ne sont pas contents.

Londres, 23 avril — La Presse anglaise se montre très irritée de la manière dont l'enquête américaine sur le désastre du "Titanic" est conduite et de l'injustice avec laquelle on traite J. Bruce Ismay. Elle refuse de se prononcer sur la question avant que l'enquête anglaise ait été faite.

Les Anglais ne sont pas contents.
Londres, 23 avril — La Presse anglaise se montre très irritée de la manière dont l'enquête américaine sur le désastre du "Titanic" est conduite et de l'injustice avec laquelle on traite J. Bruce Ismay. Elle refuse de se prononcer sur la question avant que l'enquête anglaise ait été faite.

Les Anglais ne sont pas contents.
Londres, 23 avril — La Presse anglaise se montre très irritée de la manière dont l'enquête américaine sur le désastre du "Titanic" est conduite et de l'injustice avec laquelle on traite J. Bruce Ismay. Elle refuse de se prononcer sur la question avant que l'enquête anglaise ait été faite.